

## L'art de la survie

*Life of Pi* d'Ang Lee, États-Unis, 2012, 120 min

Nicolas Gendron

---

Volume 31, numéro 1, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68169ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2013). Compte rendu de [L'art de la survie / *Life of Pi* d'Ang Lee, États-Unis, 2012, 120 min]. *Ciné-Bulles*, 31(1), 30–31.

# L'art de la survie



NICOLAS GENDRON

Acclamé à travers le monde, récipiendaire du fameux Man Booker Prize, le roman *Life of Pi* du Canadien Yann Martel a eu tôt fait d'intéresser les bonzes du cinéma, deux ans après sa sortie en 2003, pour ensuite hériter d'une aura « d'œuvre inadaptable », en raison des réalisateurs, et pas les moindres (M. Night Shyamalan, Alfonso Cuarón, Jean-Pierre Jeunet), ayant abandonné le projet. Nul besoin de chercher bien loin pour comprendre pourquoi ce livre effrayait autant qu'il fascinait les conteurs en tous genres : *Life of Pi* est le récit, désormais célèbre, d'un garçon indien devant partager sur l'océan Pacifique, et durant 227 jours, un bateau de sauvetage avec un orang-outan, un zèbre, une hyène et, surtout, un tigre du Bengale du nom de Richard Parker; ce à quoi Martel ajoute maintes couches de réflexions zoologiques, philosophiques et spirituelles. Vaste programme.

C'est finalement le cinéaste taïwanais Ang Lee qui reprend le flambeau. Des peintures familiales chinoises de ses débuts (*Pushing Hands*, *The Wedding Banquet*, *Eat Drink Man Woman*), il

conserve son regard franc pour s'imprégner de la famille américaine dans *The Ice Storm*, drame de mœurs en demi-teintes qui lui vaudra une reconnaissance internationale. Il s'attaque également tour à tour aux films historiques ou à costumes (*Sense and Sensibility*, *Ride with the Devil*, *Taking Woodstock*), à l'action et au spectaculaire (l'ahurissant *Crouching Tiger, Hidden Dragon*; le bide *Hulk*) et à l'amour-fusion (le tiède *Lust, Caution*, et *Brokeback Mountain*, sa plus grande réussite à ce jour). S'il mène la barque de *Life of Pi* à bon port, avec cœur et rigueur, ce 12<sup>e</sup> long métrage se dessine davantage comme l'expression d'un savoir-faire éprouvé que d'une profonde touche personnelle.

Dans le roman, le héros Pi Patel concède que « la nature peut offrir un spectacle très excitant », dont « le budget d'effets spéciaux est tout à fait illimité », un spectacle « que même Hollywood n'aurait pas pu mettre en scène ». Ce personnage hors norme n'aurait pas su mieux dire : là où l'immensité de la mer et les mystères infinis du règne animal peuvent vous souffler en moins de deux, les effets spé-

ciaux ne suffisent pas toujours à traduire les sentiments qui s'en dégagent; ils sont à la fois le piment et la béquille de *Life of Pi*. Il y a 30 ans à peine, ou bien pareil film aurait été de piètre qualité sous des allures bibliques, ou alors il n'aurait tout simplement pas vu le jour. Le 3D, la capture de mouvements et l'imagerie par ordinateur permettent des trésors d'imagination et de prouesses techniques.

Le générique d'ouverture suffit à installer la magie, par une généreuse visite du zoo appartenant à la famille Patel, sis à Pondichéry, l'ancienne portion française de l'Inde. Les oiseaux exotiques et les animaux sauvages s'animent alors tout près des spectateurs, grâce aux bons soins d'un 3D réussi. La musique enjouée et la direction photo, aux couleurs chaudes presque saturées, entament une opération séduction qui donne à l'environnement du personnage principal une teinte surréelle. La table est mise pour une proposition familiale, un film d'aventures sympathique mêlant l'infiniment petit à l'infiniment grand, ce brin d'homme surnommé Pi, tel ce signe de



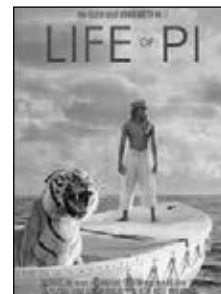
l'infini, avalé par l'océan. À échelle humaine et animale, les effets spéciaux décoiffent et convainquent du début à la fin, tout spécialement dans le cas du tigre Richard Parker, qui oscille continuellement entre le gros matou et le prédateur sans pitié, suscitant curiosité et terreur. Quand la caméra embrasse plus large, on note quelques bijoux d'invention visuelle, telle cette image planante de l'embarcation flottant parmi les étoiles. Mais une évidence surgit de plein fouet : **Life of Pi** est un film de studio et, si le jeune Suraj Sharma fait bonne impression dans son tout premier rôle, très physique et à fleur de peau, on oublie rarement la mécanique derrière, trop bien huilée, d'autant plus que Pi tarde étrangement à ressentir les effets si tenaces de la faim et de la soif.

Dans son épilogue, Yann Martel prêtait ses mots à son personnage : « Si vous trébuchez sur la question de ce qui est crédible, à quoi sert votre vie ? » C'est le plus beau de toute l'affaire : on veut croire dur comme fer à cette histoire improbable, propice à éveiller la foi. Et elle rassemblera son lot de gens cyniques et désabusés.

Manifestement allégé de ses discours sur la faune et les religions, purgé de ses éléments plus choquants (le cannibalisme, la scatophilie, etc.) afin d'élargir son public, le récit n'en respire que mieux, mais se bute aux fréquentes interventions de l'*alter ego* de l'auteur, qui rencontre Pi des années après le naufrage, une astuce d'écriture qui fonctionnait davantage sur papier. Le scénariste David Magee, connu pour son **Finding Neverland**, renoue ainsi sagement avec des accents fantastiques et un héros cherchant à sublimer un deuil viscéral. Son intrigue est pour ainsi dire calquée sur l'originale, conservant l'humour subtil de Martel (l'allusion à Christophe Colomb, les étapes pour dompter un tigre, les origines du prénom Piscine, etc.) et jouant de prudence en évitant les trop longs silences et les temps morts, d'office omniprésents, par une narration calculée avec soin.

Un impair signifiant se glisse toutefois dans cette adaptation du reste trop fidèle : sur la coque de son bateau de fortune, le jeune Indien grave au couteau le nombre de jours de sa captivité en mer,

alors que le Pi du roman n'avait pu survivre que parce qu'il avait « oublié jusqu'à la notion de temps ». Sinon, il y aurait de quoi devenir fou. La faute au cinéma, me direz-vous ? Peut-être bien. Comment raconter autrement 227 jours en deux heures, top chrono ? Une question à laquelle Ang Lee ne répond qu'à moitié, transformant une mémorable odyssee en une gentille croisière. ▀



États-Unis / 2012 / 120 min

**RÉAL.** Ang Lee **SCÉN.** David Magee, d'après le roman *Life of Pi* de Yann Martel **IMAGE** Claudio Miranda **MUS.** Mychael Danna **MONT.** Tim Squyres **PROD.** Ang Lee, Gil Netter et David Womark **INT.** Suraj Sharma, Irrfan Khan, Rafe Spall, Adil Hussain, Gérard Depardieu, Tabu **DIST.** 20<sup>th</sup> Century Fox